

Lutte contre les IST et le VIH/SiDA

Le Comité provincial à la région militaire terrestre centre

FAE
Port-Gentil / Gabon

UNE campagne portant sur le double thème "Nos enfants sont exposés, nous sommes nous-mêmes exposés" et conduite par Guy Martial Ntsoutsi responsable du comité provincial de lutte contre le sida est sur le terrain depuis plusieurs jours.

Le 8 septembre dernier, elle a devisé avec les éléments de la région militaire terrestre centre dirigés par le colonel Marcel Tsoumou Libongho. Tout sur la maladie a été expliqué aux militaires, notamment son mode de transmission et ses conséquences socio-économiques.

La rencontre avec les soldats a commencé par une projection vidéo, afin de



Remise d'un lot de préservatifs au commandant de la région militaire terrestre centre.

Photo : Sidonie Ambongulila



Les militaires de Port-Gentil suivant les exposés sur le sida.

Photo : Sidonie Ambongulila

mieux communiquer sur les dégâts que causent les infections sexuellement transmissibles (IST) telles que la blennorragie gonococcique ou «chaude-pisse», les chlamydias, la syphilis, l'hépatite B et le VIH/sida chez les personnes des deux sexes. D'autres films tournés à Libreville ont mis en exergue les comportements des

jeunes gabonais des deux sexes, soumis aux nombreuses tentations en milieu scolaire, souvent aux prises avec des adultes irresponsables et maîtres chanteurs.

La diffusion de ces images visait, selon Guy Martial Ntsoutsi, à éduquer les militaires, parce qu'ils sont aussi chefs de famille, sur les comportements à

risque de leurs progénitures en matière de sexualité. Entendu que beaucoup de parents ignorent ce que font leurs enfants une fois sortis du cadre familial. A l'école ou plus généralement dans la rue, ils sont soumis à diverses influences et tentations qui échappent aux parents. Cette situation est aggravée par le fait que, dans de

nombreuses familles, le sexe reste encore un sujet tabou entre les parents et les enfants, a expliqué Ntsoutsi.

Pour les différents intervenants, les IST ne sont pas une fatalité car, il existe des gestes simples pour les éviter et arrêter leur transmission. Le port du préservatif à chaque rapport sexuel, à défaut de l'absti-

nence, a été préconisé. Tout comme le dépistage régulier.

Toutes choses auxquelles devraient veiller les parents, en communiquant avec leurs enfants et en les sensibilisant à l'importance, à défaut d'éviter une sexualité précoce, d'avoir une sexualité responsable. La traditionnelle phase des questions-réponses a permis de préciser les propos des sensibilisateurs et proposer d'aller au-delà des discours, pour que des actions fortes soient entreprises afin de dissuader certains adultes, notamment les enseignants, à abuser de leur autorité contre les jeunes scolaires. Il en est de même des mesures à prendre contre le malade qui contamine volontairement son ou ses partenaires pour ne pas mourir seul.

Confrontée à la cherté de la vie

Les populations de l'île Mandji n'en peuvent plus

SYM
Port-Gentil/Gabon

VIVRE au quotidien devient un véritable casse-tête pour les habitants de la cité pétrolière. Plusieurs familles n'arrivent plus à joindre les deux bouts, du fait de la cherté de la vie. Ici, dans les magasins et toutes les autres surfaces commerciales, le constat est le même : les prix des produits de consommation courante ont augmenté.

Par exemple, le prix du kilogramme de poisson est passé du simple au double. Il en est de même pour le gibier dont la consommation devient un luxe. C'est le cas du porc-épic qui est désormais vendu à 22 000 francs.



Au marché, plus rien n'est à la portée des bas revenus.

Photo : Koumouss

Celui du sanglier à 6000 francs le Kg, alors que celui de singe et d'autres variétés animales revient à 3500 francs. Le coût du sac de taro, de riz et de fofou a également pris l'ascenseur. Tout comme celui du régime de banane vendu à plus de 15 000 francs, et le

paquet de manioc entre 7000 et 9000 francs. Ne parlons plus du loyer, l'autre sujet de préoccupation des populations de l'île Mandji. Les conséquences de cette hausse vertigineuse des prix des produits de première nécessité est le bouleversement observé chez les



Même le prix du poisson, pourtant pêché dans nos eaux, a flambé.

Photo : Koumouss

populations des habitudes alimentaires. Les initiatives du gouvernement en vue de soulager le panier n'ayant encore aucun impact positif ici.

Les ménages, qui tentent tant bien que mal de s'adapter à la conjoncture actuelle, doivent se contenter du fofou et du

riz. Des produits qui, accompagnés de sardine fumée ou de cuisses de poulet dont la conservation reste peu rassurante, permettent notamment de nourrir les familles nombreuses. Ceux qui n'ont pas les moyens se tournent vers les "dos tournés" ou le "riz popo".

C'est donc dire que la situation devient difficile quasiment pour tous les foyers. Le quotidien difficile des Insulaires a également des conséquences sur d'autres secteurs.

Chauffeur de taxi, Jean-Pierre Nzatsi ne parvient plus à constituer la recette exigée par son patron. Selon lui, il y a de moins en moins de clients qui empruntent le taxi. «Tout le monde fait maintenant les calculs, même pour 100 francs», estime-t-il.

Les propriétaires des bars se plaignent aussi de cette basse conjoncture. Certains sont contraints de vendre leurs fonds de commerce. Aujourd'hui, les Portgentillais ont désormais les yeux rivés sur le gouvernement pour la mise en œuvre des mesures susceptibles de les soulager.

Un quartier dans la ville

Cité Akosso : en souvenir de la défunte Elf-Gabon

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

DEVENUE Total Gabon, la Cité Akosso rappellera toujours à la population du chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime la défunte filiale gabonaise de la compagnie d'hydrocarbures Elf (Essence et lubrifiant de France). Elle avait aménagé un quai au lieu communément appelé "Le Coude", pour ses petites navettes qui faisaient le transport des personnes entre les sites pétroliers.



L'une des toutes premières maisons de la Cité Akosso.

Photo : JP Allogo

De nombreux habitants du coin se souviennent encore d'un ruisseau traversant le site. «La compagnie pétrolière l'avait obstruée pour

réaliser son projet», disent-ils. A la fin des travaux, l'espace fut alors baptisé Pointe Akosso. Avec le temps, l'opérateur



Aujourd'hui, les voies de communication de la Cité Akosso sont dégradées.

Photo : JP Allogo

pensa à construire des logements. L'une des premières cités de la compagnie pétrolière fut donc bâtie à la Pointe

Akosso, derrière l'actuel gymnase de l'Association sociale, sportive et culturelle de Total Gabon (ASSCTG), dans le qua-

trième arrondissement. Elle sera alors baptisée Cité Akosso. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun interlocuteur pour nous expliquer qui était Akosso qui a été immortalisé par l'entreprise.

Dans tous les cas, le nom donné à cette cité confirme, s'il en était encore besoin, l'idée selon laquelle tous les quartiers de Port-Gentil, voire d'autres villes gabonaises, font toujours référence à un bistrot, un cours d'eau, un opérateur économique ou à une personnalité.